

Sénat – Ministère de la Culture et de la Communication – Réunion des musées nationaux



Rodin en 1900
L'exposition de l'Alma

14 mars – 15 juillet 2001

Musée du Luxembourg
19, rue de Vaugirard / 75006 Paris / tél : 01 42 34 25 94

SOMMAIRE

Renseignements pratiques	2
Communiqué de presse	3
<i>Press release</i>	5
<i>Pressemitteilung</i>	7
Extraits du catalogue	9
Réception dans la presse en 1900	11
Ecrits de Rainer Maria Rilke	12
Biographie de Rodin	13
Catalogue et autres parutions	15
Maquette du Pavillon de l'Alma	17
Autres manifestations Rodin	18
Film documentaire	23
Photographies de Jean-Yves Cousseau	24
Photographies libres de droit pour la presse	25

Renseignements pratiques

Horaires : ouvert tous les jours de 11h à 19h (de 10h à 11h pour les groupes).

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

Prix d'entrée : 44 F (6,710), tarif réduit et mardi : 34 F (5,180).

Commissariat général : Antoinette Romain, conservateur en chef au musée Rodin

Commissariat : Claudie Judrin, conservateur en chef au musée Rodin, et Hélène Pinet, chargée de la collection de photographies du musée Rodin

Scénographe : Philippe Renaud et Sylvie Jodar

Publication : catalogue, 21 x 27 cm, 464 p., 200 illustrations en couleur, 110 en noir et blanc, environ 320 F (48,780), éditions RMN ; *Petit Journal*, 30 illustrations en couleur, 16p., 20 F (3,050).

Accès : métro Luxembourg ou Saint-Sulpice ; bus 58,84 et 89 arrêt musée du Luxembourg ; RER B station Luxembourg.

Visites-conférences T/F 01 40 13 46 46/4674.

Pour individuels : tous les jours sauf le dimanche de 15h30 à 16h30

Communication : Réunion des musées nationaux www.rmn.fr, Alain Madeleine-Perdrillat

Presse : Gilles Romillat, T/F : 01 40 13 47 61/48 61, gilles.romillat@rmn.fr

Musée du Luxembourg

19, rue de Vaugirard

75006 Paris

tél : 01 42 34 25 95

Cette exposition a été organisée par le musée Rodin et la Réunion des musées nationaux, en partenariat média avec *Le Figaro Magazine*. Elle a bénéficié du soutien de Tokyo Shimbun.

Communiqué de presse

En 1900, Auguste Rodin, âgé de 60 ans, présente pour la première fois l'ensemble de son œuvre à Paris. Place de l'Alma, en marge de l'Exposition universelle, un pavillon spécialement conçu accueille cette rétrospective qui va apporter à l'artiste un renom international. Un siècle plus tard, reconstituer aussi fidèlement que possible l'événement permet d'offrir de nouveau l'image que Rodin a voulu donner de lui-même.

L'exposition offre une vision très complète de l'œuvre de Rodin : la quasi totalité de ses sculptures (120), mais aussi des dessins et des photographies (environ soixante dessins et soixante dix photographies). A côté de quelques marbres et bronzes destinés à la vente, d'œuvres célèbres comme *L'Age d'airain*, sont exposées, inédites, les formes les plus spontanées de son travail : petits plâtres et assemblages (tels *La Vague* ou *L'Ecclésiaste*) perchés, à hauteurs variées, sur des colonnes.

Les *Bourgeois de Calais* peuvent apparaître comme le chef-d'œuvre de la première partie de la carrière de Rodin : pendant les années 1880, il cherche le mouvement, la passion, en s'inspirant de Michel-Ange. L'exposition montre comment Rodin travaille l'expression corporelle dans des figures frémissantes de vie où le modelé compte autant que l'attitude. Plusieurs assemblages sont réalisés à partir de plâtres identiques auxquels il donne différentes positions. Un même groupe se voit présenté tantôt à l'horizontale (*Fugit Amor*), tantôt tête en bas (*Chute d'Icare*). Rodin peut aussi en désolidariser une figure, ainsi celle du jeune homme du *Fugit Amor*, qui, redressé à la verticale, devient *l'Enfant prodigue*. Ce travail donne naissance à de nombreuses œuvres où se retrouvent la gaieté et même l'érotisme du XVIII^e siècle, à l'opposé de l'univers tragique de la *Porte de l'Enfer*.

Par sa forme condensée, le *Balzac* (1898), « pivot même de mon esthétique », disait Rodin, met en évidence l'évolution de son œuvre après 1890. Une évolution qui l'amène, au dernier moment, à présenter la *Porte de l'Enfer* vide de ses figures alors que pendant dix ans (1880-1890) il a modelé des centaines de corps destinés à y prendre place. Grand admirateur de l'antique, dans l'état fragmentaire où il est parvenu jusqu'à nous, Rodin s'efforce désormais d'atteindre le noyau de l'œuvre d'art en la dépouillant de tout superflu, comme le temps

s'est chargé de le faire pour les sculptures antiques. « En art, il faut savoir sacrifier » (Rodin à Cladel, 1903).

Avec d'autres figures partielles, *Iris* illustre bien cet aspect si novateur de l'art de Rodin. Les marques d'inachèvement constituent un puissant incitatif pour l'imagination, et en ce sens, la grande *Eve*, exposée en 1899 dans l'état où Rodin l'avait laissée en 1881, quand il avait dû interrompre son travail parce que le modèle était enceinte, peut apparaître comme l'une de ses réalisations les plus audacieuses : « Ce que vous preniez pour une ébauche, regardez mieux, c'est précisément une œuvre très poussée, et c'est parce qu'elle est telle qu'elle paraît susceptible de développement : comme la vie, qui ne commence et ne s'achève jamais, qui est en développement perpétuel. » (Charles Morice, 1899).

En 1900, Rodin se situe donc bien au-delà des techniques traditionnelles de la sculpture, et en premier lieu du modelage : *l'Homme qui marche* est réalisé dans les mois qui précèdent l'exposition à partir de procédés de création dans lesquels la main de l'artiste n'a plus véritablement de place : l'assemblage, la prise en compte d'accidents dus au hasard (les fissures du torse) et, plus tard, l'agrandissement ; en même temps, le sujet disparaît de ses préoccupations. Le renouvellement que Rodin introduit ainsi dans le domaine de la sculpture ouvre la voie aux artistes du XX^e siècle, et notamment Picasso.

Le recours à la photographie, avec les beaux clichés d'Eugène Druet, traduit une approche très moderne de la sculpture, transfigurée par la lumière et l'angle de prise de vue. Personnage hors du commun, Druet (qui, à l'origine, tenait un restaurant place de l'Alma) fut chargé de toute l'organisation de l'exposition, ainsi que des ventes. Il ouvrit plus tard une galerie à Paris, qui joua un rôle important au début du XX^e siècle.

Pour Rodin, le dessin a toujours tenu une place essentielle, mais sans rapport direct avec son travail de sculpteur. Les feuillets présentés dans l'exposition reflètent les deux aspects de son œuvre de dessinateur : l'aspect sombre, noir et romantique, inspiré par Dante (très sensible dans l'Album Goupil-Fenaille de 1897) ; l'aspect clair et sensuel, où le corps de la femme est le motif principal.

Les élèves de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art Olivier de Serres ont réalisé pour l'exposition la maquette du pavillon de Alma.

Press Release

Rodin in 1900

The Alma Pavilion Exhibition

14 March – 15 July 2001

Musée du Luxembourg

19, rue de Vaugirard / 75006 Paris / tel : 01 42 34 25 95

Exhibition organised by the Musée Rodin, the Réunion des musées nationaux, with the help of the Senate and the support of Tokyo Shimbun.

Auguste Rodin was sixty when he exhibited his entire work in Paris, for the first time, in 1900. A striking display of sensual, snow-white plaster casts, some on pedestals but most on pillars, movement and distortion reminiscent of Michelangelo, and a taste for fragments and antique statuary. A specially designed pavilion was put up on the Place de l'Alma, on the fringe of the Universal Exposition, to house the retrospective, which brought the artist international fame. A century later, a reconstruction of that event, based on research in contemporary documents and an analysis of his works, once again shows us Rodin as he wanted to be seen.

The exhibition gives us a complete view of Rodin's work: almost all his sculptures (120), as well as drawings and photographs (about sixty drawings and seventy photographs). Alongside a few marble and bronze works produced for sale, and famous works like *The Age of Bronze*, the more spontaneous aspects of his work are displayed for the first time: small plaster casts and assemblages (like *The Wave* or *Ecclesiastes*) perched at different heights on a forest of columns.

The Burghers of Calais may be seen as the great masterpiece of the first part of Rodin's career, for in the 1880s he was exploring movement and passion in imitation of Michelangelo. The exhibition shows how Rodin worked on bodily expression - in these figures, that seem to quiver with life, modelling counts as much as attitude. Several assemblages were made from identical plaster casts put in different positions. The same group would be presented in a horizontal position (*Fugit Amor*), or head down (*Fall of Icarus*). Sometimes he detached a figure from the group, like the young man from *Fugit Amor*, who, set upright, became *The Prodigal Son*. This approach gave rise to many works which were close to the joyous or even erotic mood of the eighteenth century, quite unlike the tragic world of *The Gates of Hell*.

His compact *Balzac* (1898), "the very pivot of my aesthetic creed" (*Le Matin*, 13 July 1908), symbolised an evolution in Rodin's work after 1890. Significantly, he decided at the last minute to display *The Gates of Hell* devoid of its figures, although he had spent ten years (1880-1890) modelling hundreds of bodies to swarm over it. A great admirer of antique sculpture, in its fragmentary form as we know it, Rodin tried to reach the innermost core of a work by stripping it of all that was superfluous, as time had done for antique statues. "Art demands sacrifice," he wrote to Claudel in 1903.

Iris and other fragments express this novel aspect of Rodin's work. The unfinished impression is a powerful spur for the imagination and, in this respect, the large figure of *Eve*, shown in 1899 just as Rodin had stopped work on it in 1881 when his model became pregnant, may appear to be one of the artist's most contemporary achievements: "What you take for a rough shape, if you look more closely, is a very elaborate work. It is precisely because it is so that it seems able to develop - like life which has no beginning and never ends, but is in a state of perpetual development." (Charles Morice, 1899).

By 1900, Rodin had gone well beyond the traditional techniques of sculpture, and particularly of modelling: *The Walking Man* was done in the months just before the exhibition, using creative processes in which the artist's hand had no real place: assemblage, chance accidents (cracks in the torso), and later, enlargement, while the subject ceased to be the main focus. Rodin renewed sculpture in a way that led to the questioning of its very nature, an aspect that Picasso investigated throughout his career.

The use of photography, along with the exhibition of very fine photographs by Eugène Druet, reveals a very modern approach to sculpture, transfigured by lighting and camera angle. Druet was an unusual character, who had once had a restaurant in the Place de l'Alma. He organised the day-to-day running of the exhibition, as well as handling sales, and the gallery he later opened in the Rue Royale, in Paris, played a very important role in the early twentieth century.

Drawing had always been significant for Rodin, but did not have a direct relationship with his work as a sculptor. Thus the exhibition shows "many sheets exploring the intimacy of the work." About sixty such drawings have been identified, although the catalogue does not list them. They reflect the artist's duality, his ancient and his modern side. One is gloomy, dark and romantic, inspired by Dante and particularly apparent in the Goupil-Fenaille Album published in 1897; the other is light and sensual, often highlighted with watercolour, a world over which the female body reigns supreme.

The students of the Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art Olivier de Serres have made a model of the Alma pavilion for the exhibition.

Opening hours: open every day from 11 a.m. to 7 p.m. Late night on Thursday to 10 p.m.

Admission: FF 44 (6,710), concession and Tuesdays: FF 34 (5,180).

General Exhibition Manager: Antoinette Romain, chief curator at the Musée Rodin

General Exhibition Managers: Claudie Judrin chief curator at the Musée Rodin chief curator at the Musée Rodin and Hélène Pinet, in charge of the photography collection at the Musée Rodin

Scenographer: Philippe Renaud and Sylvie Jodar

Publication : catalogue, 21 x 27 cm, 464 p., 200 colour and 110 black and white illustrations, approx. FF 320 (48,780), RMN; *Petit Journal*, 30 colour illustrations, 16p., FF 20 (3,050).

Access : Metro Luxembourg or Saint-Sulpice

Guided tours: T/F 01 40 13 46 46 / 46 74

Contacts : Réunion des musées nationaux : Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Gilles Romillat, press, Tel : 01 40 13 47 61 , Fax : 01 40 13 48 61, E-mail : gilles.romillat@rmn.fr

Pressemitteilung

Rodin, 1900

Die Alma - Ausstellung

14. März - 15. Juli 2001.

Musée du Luxembourg

19, rue de Vaugirard / 75006 / Tel : 01 42 34 25 95

Diese Ausstellung wurde vom Musée Rodin und von der Réunion des musées nationaux organisiert, mit der Hilfe des französischen Senats, Le Figaro Magazine und der Unterstützung von Tokyo Shimbun.

1900 war Auguste Rodin 60 als er zum ersten Mal sein gesamtes Werk in Paris ausstellte. Place de l'Alma, am Rande von der Weltausstellung, empfängt ein zu diesem Zweck errichteter Pavillon diese Rückschau, die dem Künstler internationales Ansehen verlieh. Ein Jahrhundert später wird dieses Ereignis wiederholt und erlaubt uns Rodin so zu sehen, wie er es selbst wünschte.

Die Ausstellung gibt eine sehr vollständige Übersicht des Werks von Rodin : fast alle Skulpturen (120) aber auch Zeichnungen und Lichtbilder (etwa 60 Zeichnungen und 70 Lichtbilder). Neben einigen Marmor- oder Bronzefiguren, die für den Verkauf gedacht sind, sehr bekannter Werke wie *Die Bronzezeit*, sind erstmalig die spontansten Aspekte seiner Arbeit ausgestellt : kleine Gipse und Zusammenstellungen (wie *Die Welle* oder *Jesus Sirach*), die auf unterschiedlichen Höhen auf einem Wald von Kolonnen sitzen.

Die Bürger von Calais können als Meiserwerk des ersten Abschnitts Rodins Karriere gesehen werden : in den Jahren 1880 sucht er die Bewegung, die Leidenschaft, indem er sich von Michelangelo inspiriert. Die Ausstellung zeigt wie Rodin den körperlichen Ausdruck in fast lebendigen Figuren bearbeitet, wo das Modell so viel wie die Haltung zählt. Mehrere Zusammenstellungen sind mit identischen Gipsen hergestellt, denen er verschiedene Stellungen gibt. Eine ähnliche Gruppe ist manchmal waagrecht (*Fugit Amor*) manchmal mit dem Kopf nach unten dargestellt (*Der Fall des Ikarus*). Rodin kann auch ein Gesicht trennen und senkrecht darstellen, wie das des Jünglings des *Fugit Amor*, was dann *Der verlorene Sohn* wird. Aus dieser Arbeit entstehen viele Werke, in denen sich die Fröhlichkeit und der Erosoterismus des 18. Jahrhunderts wiederfinden, ganz im Gegensatz zu der tragischen Welt der *Höllentpforte*.

Durch seine geraffte Form veranschaulicht der *Balzac* (1898), "die Achse meiner Ästhetik" laut Rodin, die Entwicklung seines Werks nach 1890. Diese Entwicklung führt ihn, im letzten Augenblick, eine *Höllentpforte* ohne ihre Figuren zu zeigen, während er zehn Jahre lang (1880-1890) hunderte von Gestalten geformt hat, die darin Platz nehmen sollten. Als großer Bewunderer der Antike, wie sie uns fragmentarisch überliefert ist, bemüht er sich nun den Kern des Kunstwerks zu erreichen, indem er es vom Überflüssigen freimacht, wie die Zeit es für die antiken Statuen gemacht hat : "In der Kunst muß man aufopfern können." (Rodin zu Claudel, 1903).

Mit anderen Teilfiguren illustriert *Iris* diesen so neuernden Aspekt Rodins Kunst. Die Zeichen dieser Unvollendung sind eine wichtige Anregung für die Einbildungskraft und in diesem Sinn kann die 1899 ausgestellte *Eva*, in dem Zustand, wie Rodin sie 1881 gelassen hatte, weil sein Modell schwanger war, wie eine seiner kühnsten Schöpfungen erscheinen : "Was sie für einen Entwurf hielten, schauen sie besser hin, ist gerade ein sehr gewagtes Werk und weil es so ist, scheint es sich entwickeln zu können : wie das Leben, das nie beginnt und nie endet, das stets sich entwickelt." (Charles Morice, 1899)

1900 befindet sich Rodin also weit jenseits der traditionellen Bildhauertechniken und zu allererst des Modellierens : *Der laufende Mann* wurde in den Monaten vor der Ausstellung hergestellt mit Kurationsprozessen in denen die Hand des Künstlers kaum mehr seinen Platz hat : das Zusammenstellen, der Miteinbezug von zufälligen Unfällen (die Spalte des Torsos) und später die Vergrößerung; zugleich verschwindet das Subjekt von seiner Besorgnis. Die Neuerung, die Rodin so in den Bereich der Bildhauerei bringt, ebnet den Künstlern des 20. Jahrhunderts, besonders Picasso, den Weg.

Der Rückgriff zur Photographie mit den schönen Aufnahmen von Eugène Druet verbildlicht eine sehr moderne Annäherung der Skulptur, durch Licht und Aufnahmewinkel verwandelt. Als außerordentliche Figur hatte sich Druet, der ursprünglich Place de l'Alma ein Restaurant betrieb, um die ganze Ausstellungsorganisation zu kümmern, sowie um den Verkauf. Später öffnete er in Paris eine Galerie, die am Anfang des 20. Jahrhunderts eine bedeutende Rolle spielte.

Für Rodin nahm die Zeichnung immer einen wichtigen Platz ein, wenn auch ohne direkten Zusammenhang mit seiner Bildhauerarbeit. Die ausgestellten Blätter widerspiegeln die zwei Aspekte des Zeichnerwerks : der düstere Aspekt, dunkel und romantisch von Dante inspiriert (sehr wahrnehmbar im Album Goupil-Fenaille von 1897) und der helle und empfindliche Aspekt, wo der Frauenkörper das Hauptmotiv ist.

Die Schüler der Ecole Nationale Supérieure des Arts Appliqués und der Métiers d'Art Olivier de Serres haben für die Ausstellung das Modell des Alma-Pavillons hergestellt.

Öffnungszeiten : täglich von 11 bis 19 Uhr. Donnerstag bis 22 Uhr.

Eintrittspreise : 44 FF (6,71 Euro); Ermäßigung und Dienstag : 34 FF (5,18 Euro)

Hauptkommissariat : Antoinette Romain, Chefkonservatorin Musée Rodin.

Kommissariat : Claudie Judrin, Chefkonservatorin Musée Rodin

Hélène Pinet, Verantwortlich für die Lichtbildersammlung, Musée Rodin.

Szenographie : Philippe Renaud und Sylvie Jodar.

Veröffentlichungen : Katalog, 21x27 cm, 464 S., Farbabbildungen, 110 Schwarz-Weiß-Abbildungen, ca. 320 FF (48,78 Euro), RMN Vlg; *Petit Journal*, 30 Farbabbildungen, 16 S., 20 FF (3,05 Euro).

Zugang : Metro : Luxembourg oder Saint-Sulpice.

Führungen / Konferenzen : Tel / Fax : 01 43 13 46 46 / 46 74

Individuell : täglich außer Sonntag von 15Uhr30 bis 16Uhr30.

Kommunikation : Réunion des musées nationaux

www.rmn.fr Alain Madeleine-Perdrillat

Presse : Gilles Romillat Tel/ Fax : 01 40 13 47 61 / 48 61

Gilles.romillat@rmn.fr

Extraits du catalogue

En approchant du pavillon de l'Alma, le visiteur découvrait d'abord, dans la rotonde d'entrée, le *Nu de Pierre de Wissant, sans tête ni main* (cat. 121) puis, dans l'axe, la statue de *Balzac* (cat. 68) : la place d'honneur donnée à ces deux œuvres était une façon d'affirmer qu'en dépit du fait que *Pierre de Wissant* remontait à 1886 environ, c'étaient elles qui, à cette date, correspondaient le plus exactement à la conception que Rodin se faisait de la sculpture. *Le Baiser* qui avait remporté un si vif succès en 1898 et dont le marbre était présenté dans le cadre de l'Exposition universelle (Décennale, n° 544) était exclu, sous toutes ses formes, de même que les grandes figures du début de la carrière de l'artiste : si *L'Age d'airain* (cat. 46) avait retrouvé grâce à ses yeux, on ne voyait ni *Saint Jean-Baptiste*, ni *Adam*. En revanche une centaine d'œuvres de petite dimension montraient son travail sous son aspect le plus spontané. « Ce qui fait le charme de ce pavillon des Rodins, c'est l'ensemble des ébauches, des dessins, des projets : ce n'est pas ici un palais officiel où toutes les choses sont achevées et prêtes pour les stèles des squares, les socles architecturaux des places publiques, c'est l'atelier d'un grand artiste, d'un génie puissant où rien ne semble tout-à-fait achevé, où l'on cherche le maître occupé à "pousser", à modifier ou à achever une silhouette »¹. « Mon exposition n'a, vous le savez, aucun but lucratif, avait en effet déclaré Rodin au *Gaulois*, le 8 avril précédent, j'ai voulu exposer mon œuvre, persuadé qu'elle pouvait intéresser les jeunes artistes ».

[...]

Une forêt de colonnes

Le mode de présentation des sculptures constituait l'une des particularités de l'exposition. En effet, alors que les grandes figures étaient placées de façon traditionnelle sur des bases cubiques, les œuvres de petite et moyenne dimension avaient été fixées sur des gaines ou des colonnes, en plâtre, utilisées très librement, parfois même superposées comme c'était le cas pour le masque de *Rose Beuret* (cat. 10) ou pour la petite *Sphinge* (cat. 109).

Des trois modèles de supports qui apparaissent le plus fréquemment, celui qui semble avoir eu la préférence de Rodin est un pilier quadrangulaire qu'il s'était procuré auprès de l'atelier de moulage du Louvre et avait ensuite reproduit par moulage. Le 4 mars 1900, il fit l'acquisition d'un second modèle auprès du marchand Sommereisen, au prix de 50 francs : une paire de colonnes ornées de cœurs qui, de même que le chapiteau de style corinthien qui

les accompagnait, furent moulées à leur tour, le chapiteau pouvant être utilisé tel quel, modifié ou supprimé. Enfin Rodin utilisa une haute colonne lisse (H. 225 cm), d'origine inconnue, dont le chapiteau corinthien était tantôt conservé et tantôt supprimé : celle-ci servit surtout pour des figures verticales mais également pour une œuvre comme la *Danaïde* (cat. 79), tassée sur elle-même, dont elle donne une vision très particulière.

[...]

Grâce à ces gaines, à ces colonnes, de hauteurs variées, Rodin résolut avec élégance le problème du socle. Il en avait eu l'idée à la suite de l'expérience qu'avait représentée pour lui l'exposition de 1899 en Belgique et aux Pays-Bas : les bases employées alors étaient encore des bases traditionnelles, excepté pour deux figures, le *Torse de Balzac en robe de chambre* et *Les Bénédiction*s, qui avaient été placées sur des colonnes décoratives, complètement indépendantes toutefois des plâtres qu'elles portaient. En 1900 Rodin systématisa ce procédé que lui avaient peut-être suggéré ces deux colonnes ; mais peut-être aussi avait-il été mis sur la voie par ses visites au Louvre : en effet, l'art grec offre plusieurs exemples d'ex-votos constitués de colonnes surmontées de sphinx et il connaissait certainement le moulage du *Sphinx des Naxiens* qui fut exposé au Louvre à partir de 1896². Le thème de la colonne l'habitait alors et le rendit sans doute particulièrement réceptif : en effet la réalisation de la colonne *Songe de la vie* pour Maurice Fenaille se situe au même moment.

Après 1900, Rodin poussa ses recherches à l'extrême, faisant l'expérience, pour le buste de *Mme Fenaille*, de colonnes de plus en plus hautes : il aboutit alors à des œuvres dans lesquelles le support est un élément essentiel. Cette leçon ne devait pas être perdue pour ses successeurs, en particulier pour Brancusi chez qui le socle fait partie intégrante de l'œuvre, et pour Giacometti dont le *Buste de Diego sur stèle* apparaît comme un hommage direct à Rodin.

A. L. N. R.

¹P. Georges Moret, « Le pavillon Rodin », *La Plume*, 11 juin 1900.

²Cf. Christiane Pinatel, "Reconstitutions des façades Est et Ouest du trésor de Siphnos au Musées des monuments antiques de Versailles de Versailles, et provenance des moulages réutilisés", *Revue archéologique*, 1984, 1, p. 29-52.

Réception dans la presse en 1900

« Des clartés aux ombres, les modelés se relient, glissent les uns dans les autres sans cesser d'appartenir à l'air vibrant qui les enveloppe, sans le reculer d'eux pour se figer en d'inertes reliefs.

Et c'est bien la vie dans sa vérité parfaite qui fournit cette diversité d'attitudes, qui permet aux lignes des combinaisons infinies, aux mouvements d'avoir des nuances multiples, aux formes d'engendrer d'autres formes, aux expressions de se renouveler nombreuses comme les agitations intérieures. Rodin sort de la convention qui n'accorde à la statuaire que le choix de quelques poses, de quelques gestes. Il aperçoit et prouve l'inépuisable richesse de la nature. »

La Fronde, 1^{er} juin 1900

« Retiré dans l'ombre de grands marronniers dont les palmes vont et viennent insistantes contre ses vitres, le pavillon triangulaire de la place de l'Alma, qui s'inaugurera tantôt, a un calme discret et fier, comme religieux. On dirait un petit temple qu'une ceinture d'arbre protège contre les promiscuités profanes, – un temple où l'hommage des foules serait attendu par des objets précieux et sacrés.

L'on entre. Et c'est dans une clarté blonde l'assemblée des statues blanches, – les grandes figures, les monuments déjà dans la gloire ; et, sur des stèles, la multitude des statuette, des petits groupes ébauches, des fragments où se marquent les recherches du grand sculpteur, chaque moment de sa conception d'art, le progrès de ses magnifiques hardiesses.

[...] des bacchantes s'endorment aux bras de rudes satyres. Trois faunesses, délicieuses de grâce provocante, dansent en rond, têtes rejointes. Des couples s'entrelacent éperdus et vont de l'adoration frénétique à la tendresse extasiée. Des amoureuses tendent leurs bouches avides. Mi-enveloppée de ses ailes, des ailes énormes, molles, légères, une femme archange se brise contre la terre. Le vol aigu d'une créature impérieuse traverse l'espace : elle emporte, renversé sur son dos un homme jeune, haletant, effrayé. Et c'est d'une tout à fait curieuse beauté de lignes. Une femme avec une souplesse féline se hausse vers un baiser d'amour, *L'Ange déchu* se pâme aux joies terrestres. C'est l'amant et l'amante doux et radieux au *Printemps*. »

Harlor, *Le Musée Rodin*, 1900

« L'entrée dans la lumière, dans l'épanouissement blanc de la Beauté. Les murs tendus d'étoffe pâle comme un reflet de soleil sur l'eau et, par de dessus, contre les parois vitrées, la moire verte et douce des arbres qui appuient le baiser frissonnant de leurs feuilles contre ce pavillon que des velums blancs font pareil à quelque vaisseau, toute voilure déployée, claquante, portant le trésor de sa cargaison vers d'autres rives ; et , entre les toiles, par les vitrages béants, c'est, par instants, la lente tombée tourbillonnante d'une feuille précieusement flétrie et dorée, qui s'abat sur une épaule nue, aux pieds d'un groupe.. »

May Armand-Blanc, "L'Exposition de Rodin", *Rodin et son œuvre*, éditions de la Plume, 1900

Rainer Maria Rilke, *Auguste Rodin*, 1902

« *La Danaïde* [...] : d'agenouillée qu'elle était, elle s'est jetée dans le flot de sa chevelure. Il est merveilleux de faire lentement le tour de ce marbre, de parcourir le long, long chemin qui, contournant la courbe richement épanouie de ce dos, conduit au visage qui se perd dans la pierre comme en une grande déploration, et à la main qui telle une dernière fleur, parle à voix basse de la vie pour la dernière fois, au fond du bloc éternellement glacé. »

« Et puis il y a la *Caryatide*. Ce n'est plus la figure verticale supportant plus ou moins aisément la charge d'une pierre sous laquelle elle n'a fait pourtant que se placer une fois qu'elle tenait déjà ; c'est un nu féminin, agenouillé, courbé, écrasé sur lui-même et tout entier modelé par la main de cette charge dont le poids lui tombe dans tous les membres comme une chute qui n'en finit pas. [...] Ce nu porte comme en rêve on porte l'impossible, sans trouver d'issue. Et cet accablement et cet échec continuent de porter, et quand viendra la fatigue prochaine qui contraindra tout à fait le corps à se coucher, il continuera une fois couché à porter, à porter sans fin. »

« Victor Hugo est là le banni, le solitaire de Guernesey [...] Pour la figure du poète lui-même, Rodin a fait beaucoup d'études. Au cours des réceptions à l'hôtel de Lusignan, il observa et nota, depuis un coin de fenêtre, des centaines de gestes du vieillard et toutes les expressions de son visage animé. [...] Et à cette image unique et ultime, il conféra une grandeur de légende ; comme si finalement tout cela pouvait n'avoir été qu'un mythe, rapporté à quelque rocher faisant bizarrement saillie au bord de la mer, et où des peuples lointains verraient, dans ses formes étranges, un geste qui sommeille. »

« Les Bourgeois de Calais [...] Le sujet tenait en quelques colonnes dans la chronique de Froissart. C'était l'histoire du siège de Calais par le roi d'Angleterre Edouard III ; la ville est démoralisée par la crainte de la famine et le roi n'entend point lui faire grâce ; il finit par consentir à lever le siège à condition que six des bourgeois les plus notables se livrent à lui [...] Et le roi exige qu'ils sortent de la ville tête nue et en chemise, la corde au cou et tenant à la main les clés de la ville et du châtelet. [...] Il [Rodin] consacra toute son attention au moment du départ. Il vit ces hommes se mettre en marche. [...] Et puis il ne vit même plus les personnages. Dans son souvenir surgirent des gestes, des gestes de refus, d'adieu, de renonciation. [...] Et il créa le vague de cet homme qui « traverse la vie ». [...] Il marche, certes, mais il se tourne une fois encore, non vers la ville, ni vers ceux qui pleurent, ni vers ceux qui marchent avec lui. Il se retourne vers lui-même. Son bras droit se lève, se plie, oscille ; sa main s'ouvre en l'air et lâche quelque chose, un peu comme on rend la liberté à un oiseau. C'est un adieu qui s'adresse à toutes sortes de choses incertaines, à un bonheur qui n'a pas encore existé [...] »

« Mais, lentement, la vision de Rodin croissait, de forme en forme. Et enfin il le vit. Il vit une large silhouette en train de faire un grand pas, et de perdre tout ce qu'elle avait de lourd par la façon dont tombait le manteau. Sur la puissante nuque s'appuyait la chevelure et, couché dans cette chevelure, un visage s'offrait, qui n'était que regard, qui était ivre de vision et écumant de création : le visage d'une force de la nature. C'était Balzac dans la fécondité de sa profusion, c'était le fondateur de générations et le dispensateur de destinées. »

Biographie de Rodin

1840	<ul style="list-style-type: none"> • Naissance d'Auguste Rodin à Paris le 12 novembre.
1855	<ul style="list-style-type: none"> • Rodin découvre la sculpture.
1857-1859	<ul style="list-style-type: none"> • Triple échec au concours d'entrée à l'école des Beaux-Arts.
1864	<ul style="list-style-type: none"> • Il entre dans l'atelier de Carrier-Belleuse. • Il rencontre Rose Beuret, âgée de 20 ans.
1865	<ul style="list-style-type: none"> • Le masque de <i>l'Homme au nez cassé</i> est refusé au salon.
1866	<ul style="list-style-type: none"> • Il participe à la décoration de l'hôtel particulier de la Païva sur les champs Elysées. • Il travaille le dessin sous l'œil vigilant de Barye qui dirige les cours d'anatomie animale au Museum d'histoire naturelle. • Naissance de son fils naturel Auguste-Eugène Beuret.
1875	<ul style="list-style-type: none"> • Voyage d'étude en Italie. Rodin découvre Michel-Ange. • Première admission d'une œuvre au salon à Paris, le buste de <i>l'Homme au nez cassé</i> en marbre.
1881-1882	<ul style="list-style-type: none"> • <i>Penseur, Baiser, Ugolin.</i>
1885	<ul style="list-style-type: none"> • La municipalité de Calais lui commande un monument commémoratif à Eustache de Saint Pierre qui deviendra le <i>Monument aux Bourgeois de Calais</i>, inauguré en 1895 en présence de Rodin. • Rencontre avec Maurice Fenaille.
1889	<ul style="list-style-type: none"> • Commande du <i>Monument à Claude Lorrain</i> qui sera inauguré à Nancy en 1892. • Exposition "Claude Monet - Auguste Rodin" à la galerie Georges Petit. • Commande du <i>Monument à Victor Hugo</i> pour le Panthéon.
1890	<ul style="list-style-type: none"> • Refus du projet pour le <i>Monument à Victor Hugo</i> (Victor Hugo assis). Mais ce projet fait l'objet d'une commande pour un parc ou un musée. • Vers 1890, la <i>Porte de l'Enfer</i> atteint son état définitif.
1891	<ul style="list-style-type: none"> • Rodin propose une nouvelle maquette du <i>Monument à Victor Hugo</i> (Victor Hugo debout) pour le Panthéon. • La Société des gens de lettres lui commande un <i>Monument à Balzac</i>.
1893	<ul style="list-style-type: none"> • Il engage Bourdelle comme praticien. • Premières querelles avec Camille Claudel.
1894	<ul style="list-style-type: none"> • Il rencontre Cézanne chez Monet à Giverny. • Commande du <i>Monument à Sarmiento</i> destiné à Buenos Aires (Argentine). Il sera inauguré en 1900. • Rupture définitive avec Camille Claudel.
1900	<ul style="list-style-type: none"> • Le 1er juin, inauguration du Pavillon Rodin place de l'Alma à Paris à l'occasion de l'Exposition universelle.
1901	<ul style="list-style-type: none"> • Le pavillon Rodin est démonté et reconstruit à Meudon sur le terrain de la villa des Brillants. Il devient un atelier-musée. • Exposition de photographies d'œuvres de Rodin par Eugène Druet à la galerie des artistes modernes.

1902	<ul style="list-style-type: none"> • Exposition "Rodin" à Prague. • Rodin rencontre l'homme de lettres, Rainer Maria Rilke (1875- 1926). Il fut le secrétaire de Rodin du 15 septembre 1905 au 12 mai 1906. • Séjour à Ardenza chez Hélène et Sophie von Hindenburg. • Illustrations du <i>Jardin des Supplices</i> (2ème édition) lithographiées par Auguste Clot. • Trois agrandissements de l'<i>Ombre</i> à la Société nationale des Beaux-Arts.
1904	<ul style="list-style-type: none"> • Rodin rencontre la duchesse de Choiseul avec laquelle il rompt en 1912. • Première exposition du <i>Grand Penseur</i> (plâtre) à la Société internationale de Londres, puis au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts de Paris. • Liaison avec Gwendolen Mary John (1876-1939) qui lui sert de modèle pour la <i>Muse Whistler</i>. • Importantes expositions en Allemagne. Les dessins exposés à Weimar font scandale.
1906	<ul style="list-style-type: none"> • Un grand bronze du <i>Penseur</i> est offert par souscription à la Ville de Paris et placé devant le Panthéon.
1911	<ul style="list-style-type: none"> • L'État commande un <i>Buste de Puvis de Chavannes</i> pour le Panthéon. • Acquisition des <i>Bourgeois de Calais</i> par l'Angleterre pour les jardins de Westminster. • Parution de <i>L'Art, entretiens réunis par Paul Gsell</i>, Paris, Bernard Grasset.
1912	<ul style="list-style-type: none"> • <i>L'Homme qui marche</i> est installé au Palais Farnèse. • Exposition Rodin à Tokyo. • Exposition de dessins à la Nouvelle Bibliothèque de Lyon. • Inauguration de la salle Rodin au Metropolitan Museum de New York.
1913	<ul style="list-style-type: none"> • Internement de Camille Claudel. • Exposition à la Faculté de Médecine de Paris où sont exposés pour la première fois des antiques de la collection de Rodin.
1916	<ul style="list-style-type: none"> • Donations de l'œuvre et des collections Rodin à l'État en trois fois (1er avril, 13 septembre, 25 octobre).
1917	<ul style="list-style-type: none"> • Rodin épouse Rose Beuret le 29 janvier à Meudon. • 14 février : Mort de Rose. • 17 novembre : Mort de Rodin.
1919	<ul style="list-style-type: none"> • Le musée Rodin ouvre ses portes au public le 4 août 1919.

Rodin en 1900, l'exposition de l'Alma

LES ÉDITIONS DE LA REUNION DES MUSEES NATIONAUX

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

NOUVEAUTE

✓ *Rodin en 1900. L'exposition de l'Alma*, ouvrage collectif sous la direction de Antoinette Romain, conservateur en chef au musée Rodin

Catalogue de l'exposition qui aura lieu au Musée du Luxembourg du 14 mars au 15 juillet 2001. Cette exposition se veut le reflet fidèle, tant dans le choix des œuvres que dans la muséographie, de celle organisée pour la première fois par le sculpteur Auguste Rodin au pavillon de l'Alma, à l'Exposition universelle de Paris en 1900.

Table des matières

Préface de Christian Poncelet, Président du Sénat ; Préface par Catherine Tasca, Ministre de la Culture et de la Communication ;

Introduction : *Less is more*, de Jacques Vilain, directeur du musée Rodin

L'exposition du pavillon de l'Alma en 1900 : photographies en noir et blanc du pavillon de l'Alma et de l'exposition

Essais

- *Rodin et la Belle Époque*, par Ruth Butler, professeur d'histoire de l'art à l'université de Massachusetts, Boston
- *L'universel et le singulier, les expositions de Courbet, Manet et Rodin*, par Frédérique Leseur, responsable du service culturel au musée Rodin
- *"La Rodinière"*, par Véronique Mattiussi, documentaliste au musée Rodin

Revue de presse, par Anna Tahinci, historienne de l'art

Catalogue

Sculpture

- *"L'atelier d'un grand artiste"*, par Antoinette Le Normand-Romain, conservateur en chef des sculptures au musée Rodin
- Notices - N° 1 à 120

Photographie

- *Eugène Druet, homme-orchestre et gardien du temple*, par Hélène Pinet, chargée des collections de photographies au musée Rodin
- *Eugène Druet, homme du XX^e siècle*, par Sylvester Engbrox, adjoint au responsable du cabinet des photographies anciennes au musée Rodin
- Notices - N° 121 à 190

Dessin

- *L'obscur et le clair*, par Claudie Judrin, conservateur en chef au musée Rodin
- Notices - N° 191 à 250

Avertissement ; Bibliographie

Annexes :

- Liste des œuvres de Rodin exposées au pavillon de l'Alma
- Chronologie sur Auguste Rodin
- Bibliographie et liste des expositions sur Rodin

Index des œuvres exposées

Format 21 x 27 cm, 464 pages, relié, 330 illustrations dont 200 en couleur, 320 FF (48.78 €)

Déjà parus

- ✓ *Le Baiser. The Kiss*, de Antoinette Romain, conservateur en chef au musée Rodin
Catalogue de l'exposition qui a eu lieu en 1995 au musée d'Orsay à Paris
Coédition RMN/musée Rodin, Paris
Format 21 x 27 cm, 108 pages, broché, 62 illustrations dont 8 couleur, 120 FF (18.29 €),
ouvrage bilingue français et anglais

JEUNESSE

Collection *L'Enfance de l'art*

- ✓ *Rodin sculpteur*, par Hélène Pinet, chargée des collections de photographies au musée Rodin,
et Marie Sellier, directrice de la collection *L'Enfance de l'art*, 1996
Ce livre, fondé en partie sur une iconographie inédite, offre au jeune lecteur une approche de
l'homme sculpteur et de certains aspects moins connus de son œuvre (dessins et peintures).
Coédition RMN/musée Rodin, Paris
Format 20,5 x 15 cm, 60 pages, relié, 93 illustrations dont 83 en couleur, 80 FF (12.20 €)
Cet ouvrage existe aussi en anglais sous le titre *Rodin sculptor*.

VIDEOS CASSETTE

Collection *Artistes*

- ✓ *Auguste Rodin, sculpteur*, un film réalisé par Michaël Gaumnitz et écrit par Marie Sellier
Ce film retrace la vie et le parcours du sculpteur Auguste Rodin.
Durée 26 mn, Coédition RMN/La Cinquième Développement. 109 FF (16.61 €)
- ✓ *Manet, Gauguin, Rodin... Chefs d'œuvre de la Ny Carlsberg Glyptotek*, un film réalisé par Jean-Michel
Gautreau, 1995
Ce film retrace l'histoire de la Ny Carlsberg Glyptotek, l'un des plus grands musées de
Copenhague. Il propose un parcours des salles du musée et la découverte de ses collections qui
comptent parmi elles de nombreux chefs d'œuvre de la peinture et de la sculpture du XIXe
siècle, et notamment un important ensemble d'œuvres d'Auguste Rodin.
Duré 26 mn, 119 FF (18.14 €)

Ces ouvrages sont diffusés par le Seuil et disponibles dans toutes les librairies.

Contacts presse

Réunion des musées nationaux, 49, rue Etienne Marcel, 75039 Paris cedex 01
Annick Duboscq tél. : 01 40 13 48 51 ; fax : 01 40 13 48 61 ; Annick.Duboscq@rmn.fr
Flora Etter tél. : 01 40 13 41 49 ; fax : 01 40 13 48 61 ; Flora.Etter@rmn.fr

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES ARTS APPLIQUÉS ET DES MÉTIERS D'ART

65, rue Olivier de Serres

75015 Paris

Tél. 01 53 68 16 90

L'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art, née en 1969 de la fusion de l'École des Arts Appliqués à l'Industrie et de l'École des Métiers d'Art, forme des créateurs aptes à intervenir dans les domaines :

- des éléments du cadre de vie et de l'environnement,
- de la communication visuelle et audiovisuelle,
- de la conception de produits.

Diplôme des Métiers des Arts - Sculpture appliquée aux matériaux de synthèse

Les études ont pour but de former des concepteurs-praticiens intervenant dans plusieurs secteurs : architecture, architecture intérieure, décor éphémère, prototype industriel..

au titre

d'ARTISAN-CRÉATEUR

de REALISATEUR-COLLABORATEUR d'artistes créateurs

de SPECIALISTE-CONSEIL

L'enseignement

Le rôle du plasticien du décor architectural dans le domaine de la sculpture appliquée est de maîtriser les différentes techniques de création et de mise en œuvre, en utilisant toutes les possibilités offertes par les matériaux de synthèse : solidité, légèreté, rapidité de réalisation inhérente au matériau lui-même, multiplication aisée des éléments produits grâce aux méthodes de fabrication utilisées (moulages, thermoformages, usinages, collages, etc...)

Une place privilégiée est donnée à l'enseignement artistique (dessin, composition, modelage) afin de favoriser la recherche et les expérimentations au niveau de la conception.

Les débouchés

Architecture - Animation d'espaces publics, places et rues piétonnes, jardins -

Décor éphémère (publicité, salons, foires, expositions, cinéma, théâtre et télévision) - Industrie.

La Maquette du pavillon de l'Alma

En collaboration avec le musée Rodin, un travail d'application a pu être mené sur deux ans. A l'aide des documents d'archives (plans et mémoires des architectes, coupures de presse de l'époque et photographies anciennes), l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art Olivier de Serres a réalisé une maquette à l'échelle 1/20ème du pavillon de l'Alma, où Rodin présenta une rétrospective de son œuvre en 1900, au moment de l'Exposition universelle de Paris.

Le projet a été mené sous la direction des professeurs Jacques André, Paul Bertault, Ahmed Ez-zoubir, Pierre Zvenigorodsky, et réalisé par les élèves de la classe de DMA "Matériaux de Synthèse" :

Promotion 1999/2000 : Séverine Bellini, Clémence Davidson, Nadine Guesdon, Stéphanie Hausler, Sandra Kremer, Ludivine Léger, Stéphanie Leroy, Maxime Mauger, Bénédicte Perrufel, Séverine Rochelois, Charlotte Roujon, Flore Vallée.

Promotion 2000/2001 : Hélène Boutry, Léopoldine Degas, Carole Douchy, Annabelle Drouin, Mickaël Fabris, Bénédicte Fraisse, Jean Lavat, Sophie Mouton-Perrat, Elise Pinel-Peschardière, Ophélie Rizzo, Dorothée Senechal, Aurore Vuitteney.

Académie de France à Rome

Rome, Villa Médicis 5 avril – 9 juillet 2001

Rodin et l'Italie

L'Académie de France à Rome organise du 5 avril au 9 juillet 2001, dans ses salles et ses jardins, une grande exposition consacrée à Auguste Rodin (1840 – 1917). Pour la première fois, cette exposition permettra de regarder l'ensemble de l'œuvre de Rodin à la lumière des sources italiennes de son inspiration, de l'Antiquité au XVII^e siècle.

Rodin se rendit pour la première fois en Italie au début de l'année 1876 : il visita Rome et Florence et fut enthousiasmé par Michel-Ange qu'il connaissait déjà pour avoir vu ses œuvres au Louvre. Par la suite il retourna souvent en Italie et une dizaine de fois au moins à Rome qui fut le lieu de son dernier séjour à l'étranger, en 1915 : des photographies émouvantes montrant Rodin très âgé furent prises alors devant la loggia de la villa Médicis et c'est à ce moment là qu'il modela le buste du pape *Benoît XV*. Lui-même n'avait pas bénéficié du Prix de Rome, mais en janvier 1915 il se félicitait d'être « à Rome..., dans un endroit où à mon âge j'étudie encore ».

Toute sa vie en effet il étudia les grands modèles laissés par ses prédécesseurs. A l'influence de Michel-Ange et de la Renaissance succéda celle de l'Antique, qu'il avait toujours admiré mais dont la leçon ne se fit véritablement sentir que tardivement. « La chose mauvaise, disait-il, c'est de donner l'Antique aux débutants ; l'erreur c'est de commencer par l'Antique alors que c'est par lui qu'on doit finir ». A la fin de sa vie, il était arrivé à une connaissance si approfondie des principes de composition des sculptures antiques et de la Renaissance qu'il était capable, en quelques instants, d'en faire la démonstration modelée. On connaît plusieurs jeux de ces statuettes ; l'un est conservé au musée Rodin et figurera dans l'exposition en manière d'introduction.

L'exposition retracera les principales étapes de la carrière de l'artiste, en s'appuyant sur les grandes œuvres qui jalonnent son parcours artistique : *l'Age d'airain*, *la Porte de l'Enfer*, *le Baiser*, *Eve*, les monuments aux *Bourgeois de Calais*, à *Balzac*, à *Victor Hugo*, *l'Homme qui marche* dont le premier exemplaire en bronze, placé en 1912 dans la cour du palais Farnèse puis réexpédié en France en 1923 et aujourd'hui au musée d'Orsay, reviendra à Rome pour l'occasion.

Afin de mettre en lumière la référence à l'Italie dans l'œuvre de Rodin, l'exposition consacrera quatre sections aux grandes sources d'inspiration de l'artiste :

- Dante, fil conducteur de *La Porte de l'Enfer*, qui a inspiré à Rodin plusieurs centaines de dessins et de sculptures ;

- la Renaissance dont il a cherché à retrouver les modelés frémissants de vie, et Michel-Ange qu'il a admiré tout au long de sa vie. L'influence de celui-ci se ressent aussi bien dans l'attitude de certaines œuvres (*Age d'airain*, *Eve*, *Ombre...*) que dans la façon de Rodin de travailler le marbre ;

- le baroque qui apparaît comme la source directe de certaines œuvres (*la Tête de la Douleur* et *le Ruisseau enjambé* sont à mettre en rapport avec Bernini) ;

- enfin l'antique sur lequel le regard de l'artiste s'est porté surtout à partir du milieu des années 1895, et qui a profondément influencé son évolution dans la dernière partie de sa carrière. En effet c'est l'admiration qu'il éprouvait pour l'Antique tel qu'il est parvenu

jusqu'à nous, donc fragmentaire, qui le guida vers un nouveau type de sculpture, réduit à l'essentiel, dont *la Méditation*, *Cybèle*, le grand torse de *Marsyas* et *l'Homme qui marche* constituent de magnifiques exemples. « En art, il faut savoir sacrifier », répétait-il ou encore « Le beau est comme Dieu ! », « Un morceau de beau est le beau entier », et il supprime volontairement, exactement comme le temps s'est chargé de le faire pour les antiques, tout ce qui peut paraître superflu ou anecdotique afin de donner un pouvoir expressif encore plus fort aux éléments conservés. L'Antique veut également dire pour lui une approche particulièrement libre et directe du modèle, sensible dans le domaine du dessin comme de la sculpture : des exemples significatifs ont été choisis dans ces deux domaines.

Ces quatre sections comprendront des sculptures, des dessins et des photographies, ainsi que des œuvres faisant partie de la collection de Rodin. Lui-même était très sensible aux liens qui s'établissaient entre les uns et les autres et rapprochait volontiers ses propres travaux des antiques qui lui appartenaient : à Meudon, la grande *Agrippine* antique en marbre était ainsi présentée à côté de *Cybèle*. Elles seront de nouveau rapprochées, de même que voisineront dans une seule vitrine des fragments antiques et des œuvres fragmentaires de Rodin.

Au total seront présentées environ quatre-vingt sculptures (plâtres, bronzes et marbres), une trentaine de dessins et une quarantaine de photographies anciennes. Certaines grandes sculptures seront exposées dans les jardins de la villa.

Les matériaux préférés de Rodin ont été le plâtre et le bronze, si fidèle à la main de l'artiste. Il est donc prévu de profiter de cette exposition pour insister sur la méthode aujourd'hui adoptée en Italie et en France pour la restauration des bronzes placés en extérieur : au lieu de refaire les patines à neuf, comme cela s'est pratiqué pendant longtemps, on considère désormais que le vieillissement de celle-ci fait partie inhérente de l'œuvre et qu'il faut donc s'efforcer de protéger le métal d'abord puis la patine. Le musée Rodin prêtera ainsi le grand groupe d'*Ugolin*, récemment restauré. Pour donner plus de force encore à cette démonstration, l'exposition sera l'occasion d'un événement exceptionnel, on fera venir de Calais le monument aux *Bourgeois de Calais*, fondu en 1895 par Leblanc-Barbedienne, inauguré à Calais le 3 juin de cette même année et soumis depuis cette date à l'action du climat marin et de la pollution atmosphérique. La restauration se fera sous les yeux du public, sous la direction d'un ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, Antoine Amarger qui, au cours des années passées, a restauré l'ensemble des bronzes du musée Rodin. Des restaurateurs italiens y seront associés.

Le commissaire de l'exposition est Antoinette Romain, conservateur en chef chargé des sculptures au musée Rodin, Paris.

La scénographie est conçue par Richard Peduzzi.

L'exposition et les activités de l'Académie de France à Rome sont soutenues par
la Fondation Electricité de France.

L'exposition bénéficie du concours de la *Compagnia di San Paolo* et des *Assicurazioni Generali* et du soutien de la Compagnie Alitalia.

Contact presse Italie : TRC - Tiziana Rocca 00390639746600

Contact presse France : Claudine Colin 0142726001

Horaires : 10h30 - 19h30, fermé le mardi

Entrée : Plein tarif : Lit 15.000

Tarif réduit, groupes et groupes scolaires Lit 10.000

LES BOURGEOIS DE CALAIS
RODIN - VOYAGE A ROME
CANDIDA HÖFER, ALAIN FLEISCHER, RICHARD WENTWORTH

MARS - OCTOBRE 2001 - CALAIS

Restauration des Bourgeois de Calais de Rodin

La Ville de Calais s'enorgueillit d'être le commanditaire d'une œuvre mondialement connue, le Monument des Bourgeois de Calais d'Auguste Rodin, inauguré à Calais en 1895.

Plus de 100 ans après, début mars 2001, cette sculpture va partir pour Rome, afin d'y être restaurée à l'Académie de France, dans les jardins de la Villa Médicis. Cette restauration, effectuée en public dans cet environnement exceptionnel, a pour cadre une exposition organisée par le musée Rodin, «Rodin . La leçon de l'Italie».

Pendant cette période, à Calais, cet étrange voyage prendra les allures d'un véritable événement, le monument n'ayant disparu de l'espace de la cité qu'au moment des deux guerres mondiales.

Autour de cette intervention sans précédent, le Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle de Calais proposera à des artistes contemporains de nous parler de cette œuvre majeure de l'histoire de la sculpture occidentale.

La question de l'implantation et de l'installation de la sculpture, toujours contemporaine, et particulièrement, la question du socle sera posée à nouveau, ainsi que sa relation au public.

Différentes manifestations accompagneront cet événement :

La première de ces manifestations sera sans conteste le départ du monument lui-même pour sa restauration. Il s'agit d'une opération complexe, consistant à désolidariser l'œuvre de son socle, par des moyens techniques importants (grutage, déplacement, mise en camion.. 8 mars 2001)

Le tournage d'un film sur cette opération. Réalisé par Alain Fleischer, artiste et directeur du Fresnoy, le film sera par la suite diffusé au musée (mars - septembre 2001).

L'ouverture d'un site Internet pour permettre de suivre «en direct» la restauration de l'œuvre, ceci grâce à la complicité du restaurateur et des artistes pensionnaires de la Villa Médicis (ouverture du site mars 2001).

Une exposition de la photographe Candida Höfer sur les douze monuments des Bourgeois de Calais dans le monde (31 mars - 10 juin 2001).

L'intervention du sculpteur anglais Richard Wentworth sur l'espace laissé vacant après le départ du monument (7 avril - fin juin 2001).

Une exposition de cet artiste contemporain pendant l'été 2001. Un ensemble important de photographies, œuvres et maquettes, sera présenté au Musée des Beaux-arts et de la Dentelle de Calais (4 juillet - 14 octobre 2001).

Les Bourgeois de Calais par Alain Fleischer : Automne 2001

Le souci majeur est de transmettre la nature de la restauration pour ne pas «déposséder» le public de cet «épisode de la vie» du monument. La vidéo sera utilisée pour restituer de manière pérenne cette opération. Il s'agira d'en suivre les différentes étapes, depuis le désoclage du monument à Calais jusqu'à sa remise en place.

Outre ces aspects, le déplacement du groupe de Rodin peut devenir le prétexte à une interrogation plus ambitieuse du cinéma face à la sculpture en général et à cette œuvre en particulier. Par cette possibilité de voir l'œuvre dans un contexte si différent de celui de la ville à laquelle il appartient, il peut fournir le prétexte à une rêverie, et peut-être à de réelles propositions, d'autres mises en scène.

Alain Fleischer réalisera ce film qui sera coproduit par le Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle de Calais, l'Académie de France à Rome (Villa Médicis) et le Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Tourcoing) et diffusé en avant-première au musée.

Création d'un site Internet : www.mairie-calais.fr/bourgeois.htm

La restitution de l'événement restauration, dans le cadre du film, s'opère a posteriori. C'est pourquoi on associe une autre forme de communication permettant une information souple et rapide : Internet.

Le restaurateur à Rome, éventuellement des pensionnaires de l'Académie, photographes ou vidéastes vont envoyer en temps réel, textes et images, qui seront mis en maquette à Calais, le musée devenant une sorte de « QG de l'arrière-front » d'où l'on pourra suivre au jour le jour l'évolution de la campagne de restauration et dialoguer en direct avec les acteurs de la restauration.

Le site permettra de donner l'information au public le plus large possible en conférant à cet événement une ampleur internationale.

e-mail : bourgeoisdecalais@mairie-calais.fr

Candida Höfer · Douze. Twelve : 31 mars – 10 juin 2001

La sculpture en bronze, comme la photographie ou la gravure, est un multiple puisque la fonte s'effectue à partir d'un moule. Le Musée Rodin qui gère depuis la mort de l'artiste les fontes posthumes des œuvres a arrêté le nombre d'éditions originales à 12. Il existe donc depuis 1995, date de la dernière fonte, exécutée un siècle après celle de Calais, 12 monuments des Bourgeois de Calais répartis dans le monde entier.

- 1 Calais (France), place de l'Hôtel de Ville, 1895
- 2 Copenhague (Danemark), Ny Carlsberg Glyptothek, 1903
- 3 Mariemont (Belgique), Musée 1905
- 4 Londres (Grande-Bretagne), Jardins du Parlement, fonte 1907-1908, installé en 1915
- 5 Philadelphie (Etats-Unis), Rodin Museum, 1925
- 6 Paris (France), Musée Rodin, fonte 1918 · 1926, attribuée au musée Rodin en 1955
- 7 Tokyo (Japon), Musée National d'Art Occidental, 1959
- 8 Bâle (Suisse), Kunsthhaus, 1948
- 9 Washington (Etats-Unis), Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, 1953
- 10 Los Angeles (Etats-Unis), Norton Simon Museum of Art, 1967 · 1969
- 11 New York (Etats-Unis), The Metropolitan Museum of Art, 1985 · 1989, installé en 1993
- 12 Séoul (Corée), Samsung center, Rodin Gallery, 1995

Pour les quatre premières fontes, Rodin a participé aux projets d'installation, testant parfois de nouvelles idées. Hors celui de Calais, les monuments sont le plus souvent liés à un espace muséal : jardin, cour ou salle, parfois spécialement créé pour lui comme à Séoul.

En allant photographier chacun des monuments le propos est de les saisir dans leur environnement, leur espace public et social, et pourquoi pas d'explorer le rapport du public à l'œuvre.

Cette commande est confiée à la photographe allemande Candida Höfer, cette artiste qui travaille depuis longtemps sur les lieux publics.

La commande sera exposée au printemps, au Musée des Beaux-Arts et de la Dentelle de Calais. Elle donnera lieu à la publication d'un catalogue français-anglais.

Richard Wentworth. Socle : 7 avril – fin juin 2001

Après le départ du monument de Rodin, le socle légèrement exhaussé sera vide mais toujours bien présent visuellement dans l'environnement de la place de l'hôtel de ville.

L'artiste anglais Richard Wentworth, qui a déjà exposé au musée en 1994, suggère d'intervenir sur l'espace du socle vide en réalisant une œuvre en bois qui sera la maquette grandeur nature d'une œuvre destinée à être fondue en bronze, qui serait, elle, réalisée en 2002 et installée dans le parc face au musée comme la première pièce d'un parc de sculptures.

Le projet de sculpture s'appuie sur un document historique vu par Richard Wentworth : une photographie ancienne montrant le Monument des Bourgeois « perché » à titre d'essai par Rodin sur un échafaudage de 4 m de haut, dans le jardin de sa maison à Meudon pour juger de l'effet produit quand l'artiste travaillait au projet d'installation de son quatrième monument à Londres, dans les jardins de Westminster.

En quelque sorte, il s'agit pour Richard Wentworth de réaliser le socle un moment imaginé et testé par Rodin dans un contexte particulier.

C'est l'histoire de ces essais, des doutes de l'artiste Rodin sur le problème fondamental du monument public dans la ville, que Richard Wentworth entend expliquer et redire, aux Calaisiens et au public en général, avec une œuvre à lui.

Richard Wentworth. Point de vue : 4 juillet – 14 octobre 2001

L'autre proposition de Richard Wentworth est un travail de repérage dans la ville actuelle par l'intermédiaire de la photographie des lieux successifs dans lesquels le Monument de Rodin a été installé à Calais. Ce projet constituerait quant à lui une grosse partie de l'exposition qui serait présentée au musée pendant l'été 2001 après le retour du Monument.

Conférence de presse : Jeudi 1^{er} mars 2001 à 9h15, au Musée Rodin, 77, rue de Varenne, 75007 Paris.

Publications : Deux catalogues seront publiés à l'occasion des expositions de Candida Höfer et de Richard Wentworth

La restauration a lieu dans le cadre de l'exposition « Rodin – La leçon de l'Italie » produite par l'Académie de France à Rome avec le soutien de la Fondation Electricité de France , Compagnia de San Paolo , Assicurazioni Generali , IAT Transports et Alitalia.

Partenaires :

Académie de France à Rome

British Council

Chambre de Commerce et d'Industrie de Calais

Conseil général du Pas-de-Calais

Conseil régional Nord-Pas-de-Calais

Délégation aux arts plastiques – Ministère de la culture et de la communication

Direction de l'architecture et du patrimoine – Ministère de la culture et de la communication

Direction régionale des affaires culturelles du Nord-Pas-de-Calais · Ministère de la culture et de la communication

Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains

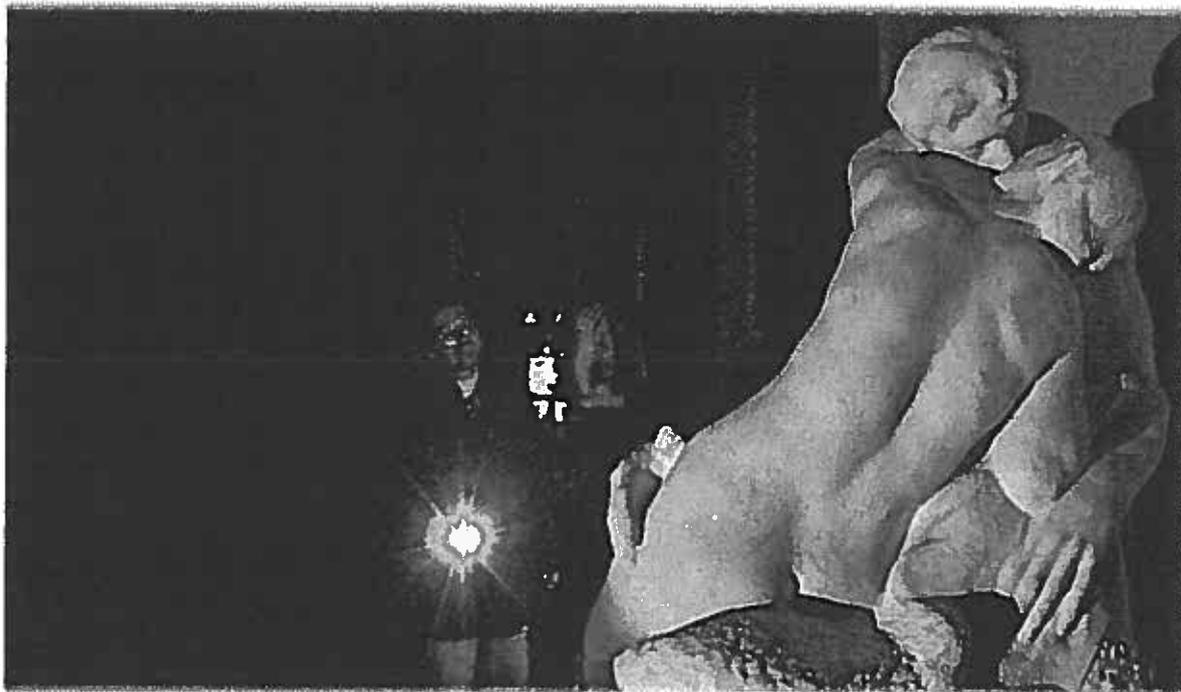
Ville de Calais

Relations avec la presse : Agence Heymann, Renault associées

Tél. : 01 44 61 76 76 – fax : 01 44 61 74 40 – e-mail : heyren@club-internet.fr

Film documentaire

Un drôle de zouave à l'Alma de Laurent Canches et Luc Verdier-Korbel



Dans la nuit, Luc et Laurent arpentent la ville et les musées sur les traces de Eugène DRUET, cafetier et photographe amateur aujourd'hui oublié. Pourtant en 1896, il devient le premier photographe de RODIN puis de toutes les peintures de cette époque. Il laisse dans l'ombre une extraordinaire collection de milliers de plaques de verre photographiques dans laquelle nos deux protagonistes font d'étonnantes découvertes...

Fiche technique du film

Titre : Un drôle de zouave à l'Alma

Genre: Documentaire de création

Durée: 52 minutes environ

Auteur/réalisateur : Laurent Canches et Luc Verdier-Korbel

Chef opérateur : Pierre Boffety

Son : Laurent Lafran

Montage : Ludovic Berrivin

Production : Alain Esmery

Production déléguée : Forum des images

Coproduction : Forum des images · Musée Rodin

Participation : Musée Départemental Maurice Denis · 78 Wildenstein Institute

Contact : Corinne Kaufman ckaufman@vdp.fr et téléphone : 01 44 76 63 65

Jean-Yves Cousseau

présente, pendant la durée de l'exposition *Rodin en 1900. L'exposition de l'Alma*, une sélection des clichés du démontage et du montage des œuvres.



Né en 1953. Vit et travaille en région parisienne depuis 1995.

Sélection d'ouvrages

- *Petites Leçons des choses / Clins d'oeil*, photographies, textes de Vera Székely, éditions Royaumont, 1985.
- *Lieux d'écrits*, photographies, textes de 40 écrivains contemporains, éditions Royaumont, 1987.
- *Les Animaux de tout le monde / Les Animaux de personne*, illustrations, poèmes de Jacques Roubaud, Paris, Seghers, 1990 et 1991.
- *jean yves cousseau photographie(s)*, catalogue d'exposition, Bièvres, Musée français de la Photographie, 1998.

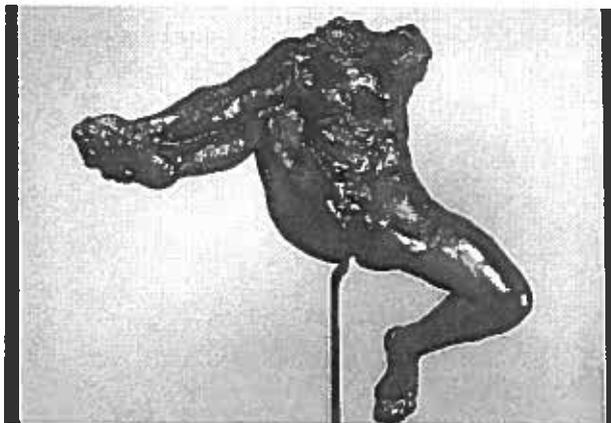
Vidéos

- *Le Sablier*, 1985, 13 mn, d'après Robert Walser.
- *Lieux d'écrits & Intempéries*, 1993, 13 mn.
- *Repentirs*, 2001, 7 mn.

Principales expositions depuis 1997

- «Mémentos», Fotografie Forum, Francfort, 1997.
- «Mai-Photographies», Galerie Artem, Quimper, 1997.
- «Une fleur, des photographes, l'arum», Musée national de la Coopération franco-américaine, Blérancourt, 1997.
- «Hommages et petites poses», Galerie de l'Agora ; Musée français de la Photographie, Bièvres, 1998.
- «Quantités discrètes», installation audiovisuelle et projections / concert avec Sylvain Beuf quintet, L'Orangerie et Salle Montaru, Marcoussis, 1998.
- Salon international de la photographie «Paris Photo», Le Carrousel du Louvre, Paris, 1998 et 1999.
- «Assez peu et autres choses», Galerie Pierre Brullé, Paris, 1999.
- Galerie Pennings, Eindhoven, 1999.
- «Intervalles», V'ziv'rosi Galéria, organisée par l'Institut français à Budapest, 1999.
- «Photographie», Galerie Pierre Brullé, Paris, 2000.
- «Apparitions», vitraux de la chapelle, Domaine de Trévarez, 2000.
- «Repentirs», installation photographique, Journées du Patrimoine, ftrechy, 2000.
- La Passerelle, Brest, 2000.
- Projections pour la création musicale «Octovoice» de Sylvain Beuf, Espace Jean Monnet, Athis-Mons, 2001.

Liste des visuels disponibles pour la presse
pendant la durée de l'exposition



67 Auguste Rodin
Autre Voix, dite Iris, 1895
Bronze ; H. 82, 7 ; L. 69 ; P. 63 cm.
Paris, musée Rodin



3 Auguste Rodin
Tête de femme (Mlle C.)
« Camille Claudel », vers 1898 ?
Plâtre ; H. 22,8 ; L. 17 ; P. 16 cm
Meudon, musée Rodin



20 Auguste Rodin
Figure accroupie
« Femme accroupie », vers 1881-1882
Plâtre ; H. 31,9 ; L. 28,7 ; P. 21,1 cm.
Meudon, musée Rodin



7 Auguste Rodin
Petite figure, une des « Trois Sirènes »
« Nu féminin agenouillé, penché vers l'avant »,
avant 1887
Plâtre ; H. 16,1 ; L. 19,4 ; P. 11,4 cm.
Meudon, musée Rodin



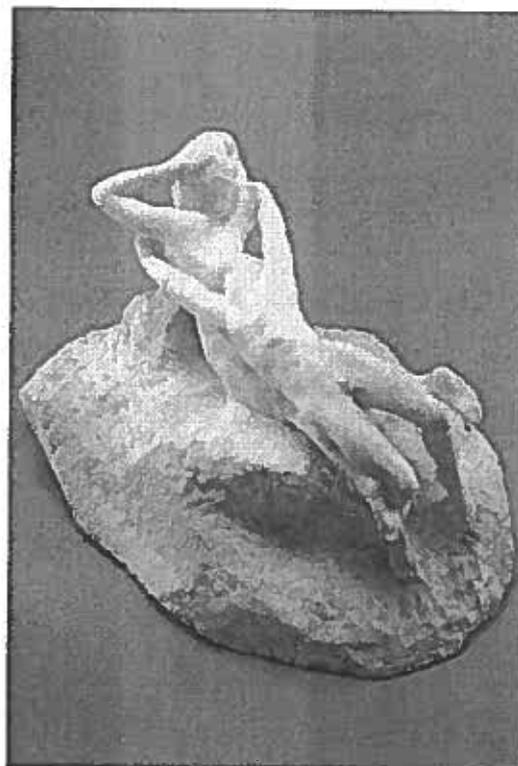
53 Auguste Rodin
La Cariatide tombée portant sa pierre, vers 1881-1882
Plâtre ; H. 44,1 ; L. 32 ; P. 28 cm
Meudon, musée Rodin



115 Auguste Rodin
La Chute d'Icare, avant 1900
Plâtre, H. 47 ; L. 37,4 ; P. 20,6 cm.
Présenté sur haute colonne
Meudon, musée Rodin



37 Auguste Rodin
L'Enfant prodigue, vers 1886?
Plâtre, H. 52,2 ; L. 30,3 ; P. 28,1 cm.
Présenté sur gaine
Meudon, musée Rodin



71 Auguste Rodin
Fugit Amor, avant 1895
Marbre ; H. 55 ; L. 87,6 ; P. 56 cm
Shizuoka, Prefectural Museum of Art



41 Auguste Rodin
Désespoir, 1885?
Bronze ; H. 32,3 ; L. 23,1 ; P. 28,4 cm
Paris, musée Rodin



53 Auguste Rodin
La Cariatide tombée portant sa pierre, vers 1881-1882
Plâtre ; H. 44,1 ; L. 32 ; P. 28 cm
Meudon, musée Rodin



56 Auguste Rodin
Ugolin, vers 1881
Plâtre ; H. 41,5 ; L. 40,3 ; P. 58,7 cm
Meudon, musée Rodin



79 Auguste Rodin
La Danaïde, 1889
Plâtre ; H. 30,2 ; L. 64 ; P. 43,2 cm.
Meudon, musée Rodin



93 Auguste Rodin
L'Enlèvement Je suis belle, 1885?
Plâtre ; H. 69,8 ; L. 33,2 ; P. 34,5 cm.
Paris, musée Rodin



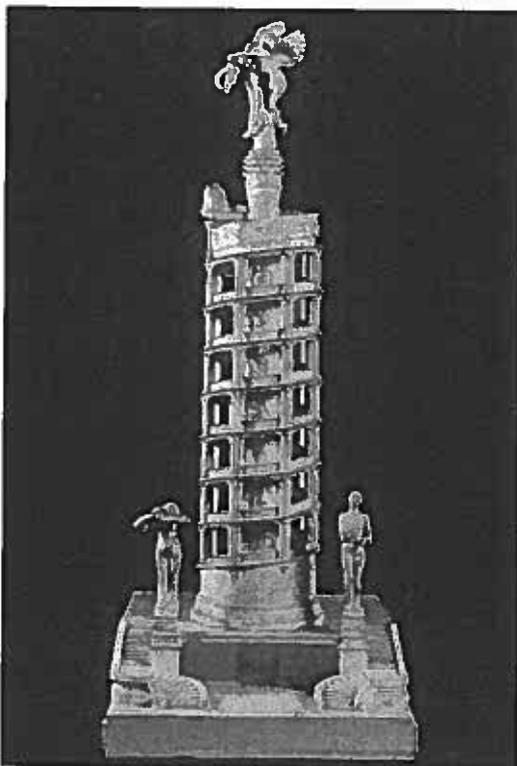
80 Auguste Rodin
Femmes damnées (Baudelaire), Paolo et Francesca, avant 1886
Plâtre ; H. 26,6 ; L. 56,8 ; P. 22,5 cm
Meudon, musée Rodin



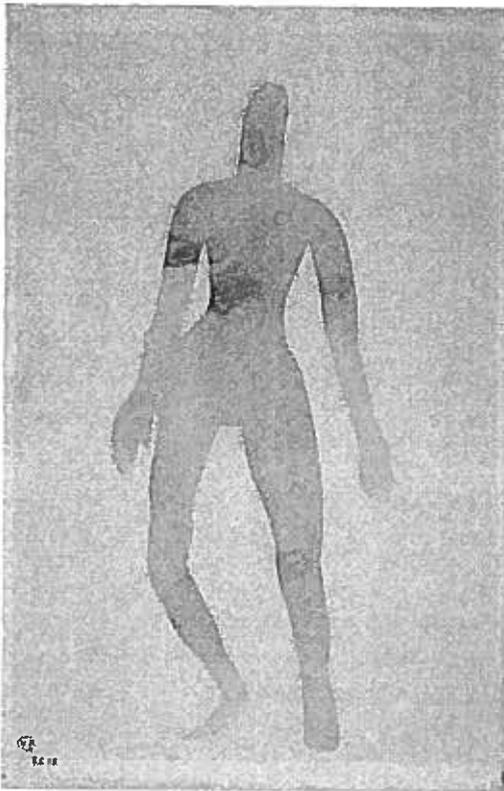
45 Auguste Rodin
Les Bourgeois de Calais, 1889
Plâtre ; H. 231,5 ; L. 248 ; P. 200 cm.
Meudon, musée Rodin



63 Auguste Rodin
Monument à Victor Hugo, 1897
Plâtre ; « Victor Hugo » : H. 186 ; L. 203 ; P. 110,9 cm
Meudon, musée Rodin



94 Auguste Rodin
Maquette d'un monument au travail
« La Tour du travail », 1898-1899.
Plâtre ; H. 151 ; L. 64,5 ; P. 67,5 cm.
Paris, musée Rodin



224 Auguste Rodin
Femme nue debout de face
Marguerite, vers 1896-1900
Mine de plomb et aquarelle sur papier crème collé sur carton ; 50,7 x 32,2 cm
Musée Rodin, Paris



199 Auguste Rodin
Jeune Corps s'étirant, coudes hauts, contre femme assise / *Eros et une femme*, vers 1896-1900
Mine de plomb et aquarelle sur papier crème collé sur carton ; 50,2 x 32,5 cm
Musée Rodin, Paris



200 Auguste Rodin
Femme nue de face, un genou à terre et les bras ouverts
Beau Torse de femme, vers 1896-1900
Mine de plomb et aquarelle sur papier crème filigrané collé sur carton ; 49,5 x 32,2 cm
Musée Rodin, Paris



193 Auguste Rodin
Cavalier au galop de profil, vers 1880
Mine de plomb, plume, encres brune et rouge, lavis brun sur papier crème collé sur un papier de support ; 18,7 x 16 cm.
Musée Rodin, Paris



121 Eugène Druet
Eve dans l'atelier du Dépôt des marbres
Épreuve gélatino-argentique d'après une plaque de
verre au gélatino-bromure d'argent ; H. 40,2 ; L. 30 cm
Paris, musée Rodin



122 Eugène Druet
Eve dans l'atelier du Dépôt des marbres
Épreuve gélatino-argentique ; H. 39,8 ; L. 30 cm.
Paris, musée Rodin



124 Eugène Druet
Le Baiser
Épreuve gélatino-argentique d'après une plaque de verre
au gélatino-bromure d'argent ; H. 39,3 ; L. 30 cm
Paris, musée Rodin

Ces tirages d'Eugène Druet furent présentées en 1900 à l'exposition du Pavillon de l'Alma.

LE FIGARO *magazine*

Il admirait Michel-Ange. Il influencera Picasso. Alors que débute le xxème siècle, Rodin s'affirme vraiment comme le grand sculpteur de son temps, à la fois féru de tradition et déjà moderne. En tout cas, étonnement novateur. En 1900, pour la première fois, il présentera l'ensemble de son œuvre à Paris, dans un pavillon installé place de l'Alma. Le succès de la manifestation sera international. C'est cet événement que la prochaine exposition du musée du Luxembourg se propose de reconstituer de manière exemplaire : le choix des œuvres, comme leur présentation, seront ceux qu'avait voulu l'artiste. Rodin, tel qu'en lui-même...

En raison de l'importance de cette manifestation et de l'intérêt exceptionnel des œuvres et des documents présentés – sculptures, dessins et photographies – *Le Figaro Magazine* a tenu à être le partenaire du Sénat et de la Réunion des Musées Nationaux / Musée Rodin.